

LE PUBLICISTE.

PRIMEDI 21 Prairial, an VI.



Préparatifs des anglais pour une nouvelle expédition contre Porto-Rico. — Terrible ouragan arrivé à la Guyara, sur la côte de Caracas. — Troubles sérieux arrivés à Séville et à Ribadeo, en Espagne. — Bulletin de Rastadt. — Rapport des anglais sur l'affaire d'Ostende. — Jugement d'Arthur O' Connor et de ses compagnons. — Extrait d'une lettre de Toulon sur l'arrivée de la flotte française dans l'isle de Corse.

A V I S.

Le prix de la Souscription est de 12 fr. pour trois mois, 23 fr. pour six mois, et 45 fr. pour un an. Les lettres et les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du Publiciste, rue des Moineaux, n°. 423, butte des Moulins, à Paris.

E S P A G N E.

De Madrid, le 5 prairial.

Les dernières nouvelles que nous avons reçues de l'Amérique espagnole ne sont pas satisfaisantes, elles annoncent que les anglais préparent une expédition très-sérieuse contre Porto-Rico, & qu'on n'est pas sans inquiétude sur ses résultats.

D'un autre côté, nous apprenons qu'il y a eu pendant trois jours consécutifs (les 23, 24 & 25 pluviôse) un ouragan des plus violens à la Guyara, sur la côte de Caracas. Les ravages qu'il a produits sont incalculables. Il a péri beaucoup de monde; nombre de maisons ont été renversées; plusieurs se sont enfoncées; des plantations ont été entièrement détruites. Depuis long-tems un fléau plus terrible n'avoit ravagé ces contrées.

Les nouvelles de quelques-unes de nos provinces donnent des inquiétudes d'un autre genre. Il y a eu des troubles assez sérieux à Séville, à la suite d'une rixe qui s'est élevée pendant un combat de taureaux. Beaucoup de personnes ont été blessées; plusieurs même ont perdu la vie. Le gouvernement a donné des ordres pour avoir les détails de cette sédition, & pour en punir sévèrement ceux qui l'ont excitée. Une autre plus grave encore a eu lieu à Ribadeo, port de la côte la plus occidentale des Asturies. Cinq mille habitans de tout âge se sont portés tumultueusement à l'endroit où don Raymondo-Antonio Ybanez fait travailler, par ordre du gouvernement, à un grand nombre d'objets relatifs à l'artillerie. Ils ont brisé ses ateliers, ses instrumens de fabrication, pillé ou enlevé tous les matériaux, mis le feu aux édifices de cet établissement, ainsi qu'à la maison de M. Ybanez lui-même. Il y a eu aussi du sang de répandu, & beaucoup de familles sont livrées à la désolation. On ne sait pas encore bien les véritables causes de ce soulèvement; mais les mesures les plus sévères viennent d'être prises pour en connoître & châtier les auteurs.

Malgré toutes les apparences qui annonçoient le départ prochain du prince de la Paix, cet ex-ministre est encore à Aranjuez. Il est cependant certain que l'architecte du roi a reçu ordre de réunir au palais de Saint-Ildefonse la partie séparée qui jusqu'ici lui avoit servi de logement

pendant les voyages que la cour fait tous les ans à cette maison royale; d'où l'on infère qu'il ne sera pas du voyage de cette année, qui doit avoir lieu dans le courant du mois prochain.

L'emprunt de trois millions de florins que notre gouvernement devoit ouvrir en Hollande, par l'entremise de la maison Groese, n'aura probablement pas lieu. Il paroît même que la cédule royale qui le crédite a été secrètement révoquée. On aura senti l'extrême difficulté qu'il y auroit à le remplir, & on n'a pas voulu compromettre notre crédit chancelant.

Ce n'étoit pas, au reste, pour cet objet que le fils du comte de Cabarrus étoit parti secrètement de Madrid. Il devoit chercher à tirer le meilleur parti possible de la faculté accordée à son pere d'introduire dans le royaume une quantité suffisante de marchandises prohibées, pour que ses profits sur l'exemption des droits s'élevassent à la somme de six millions de réaux. Ces marchandises devoient, pour plus grande sûreté, être adressées au ministre des finances Saavedra. Déjà M. Cabarrus s'étoit assuré, à Paris & en Hollande, des fonds nécessaires pour exploiter cette riche mine; & la compagnie des Philippines (quoiqu'une pareille spéculation fût contraire à ses intérêts) devoit lui avancer sur le champ un million cent cinquante mille réaux, à 6 pour 100 d'intérêt. Les marchandises en question étoient déjà commandées, & le jeune Cabarrus devoit aller présider à leur choix & à leur expédition. Mais son pere vient de se raviser; il a vendu son privilège à la compagnie des Philippines, qui lui paiera, en différens termes, les six millions d'indemnités que le roi lui a accordés. Il a en conséquence annoncé, par une lettre circulaire à tous ses créanciers, qu'ils seroient remboursés par des traites que cette compagnie va émettre à son profit. On doit rendre justice à M. Cabarrus, qui s'est fait scrupule de profiter d'un privilège dont la forme, presque sans exemple, donnoit déjà lieu à des réflexions amères.

A L L E M A G N E.

Bulletin de Rastadt, du 16 prairial.

Le comte de Cobenzel est allé hier à Seltz. On assuroit qu'il devoit y rester quelques jours; mais il en est revenu à 9 heures du soir. Il y retournera après-demain; peut-être alors y passera-t-il quelques jours. Il continue de se louer des formes hautes & polies de l'ex-directeur François (de Neufchâteau).

On assure que les ministres prussiens ont reçu hier un courrier, qui leur a apporté la nouvelle que les cabinets de Vienne & de Berlin sont à présent d'accord sur tous

les articles qui avoient jusqu'à présent été un obstacle à leur rapprochement; que l'Autriche renonce à toute prétention sur la Bavière, & que le roi de Prusse borne ses dédommagemens à quelques abbayes & pays enclavés dans ses états, du revenu à-peu-près d'un million de florins. On dit que par cet arrangement, le sort du stadhouder a été réglé, mais qu'on ne sait pas encore comment.

A N G L E T E R R E.

De Londres, le 6 prairial.

Nos papiers *ministériels* font un très-grand éloge du baron de Thugut, victime d'une intrigue à ce qu'ils assurent, de Bernadotte, dont le parti vouloit rallumer la guerre.

Ils affirment que Rufus King, ministre américain à Londres, a dépêché secrètement un envoyé extraordinaire à Paris, pour signifier à l'envoyé Gerry l'ordre de quitter à l'instant le territoire de la république française.

Un ordre du duc de Portland permet aux émigrés invalides de rester en Angleterre; ce qui semble dire que tous les émigrés français qui ne sont pas invalides sont obligés d'en sortir.

Nos journaux sont presque entièrement remplis des détails de la procédure intentée aux prisonniers de Maidstone, Arthur O' Connor, & ses compagnons.

Après deux jours de séance, le jury a déclaré coupable le nommé Quigley, dit Favoy: les quatre autres, savoir, Binns, Allen, Arthur O' Connor & Leasy, domestique de ce dernier, ont été acquittés.

Il n'y a eu qu'une pièce matérielle contre les prévenus; hors de là tout étoit présomption. Cette pièce a servi à faire condamner Quigley; on l'avoit trouvée dans la poche de sa redingotte. C'est une adresse de la part du comité secret d'Angleterre au directoire exécutif de France.

Les principaux membres de l'opposition ont paru, comme témoins, en faveur d'O' Connor. On a remarqué les dépositions honorables pour ce prévenu, de MM. Erskine, Fox, Shéridan, Graitan, du lord Russel, frère du duc de Bedford, du lord Suffolk, du duc de Norfolk. Malgré le jugement, O' Connor a été retenu en arrestation pour être transféré en Irlande, d'après un nouvel ordre du duc de Portland. Cet incident a causé, pendant quelque tems, beaucoup de tumulte dans le tribunal: il y a eu des sabres de tirés. Les autres prisonniers ont été de suite mis en liberté.

Quigley n'avoit pas encore été exécuté le 6 prairial.

La chambre des lords & la chambre des communes se sont occupées de l'arrestation nouvelle d'Arthur O' Connor, déjà deux fois acquitté par un juré; mais Pitt, d'un seul mot, a imposé silence aux deux chambres. Ce déni de justice & cette infraction de toutes les loix, a jetté l'épouvante dans les trois royaumes; les ennemis même d'O' Connor en sont indignés.

Le lord Edouard Fitzgerald, pour l'arrestation duquel le gouvernement irlandais avoit offert une récompense de 1000 livres sterling, a été à la fin découvert dans une maison à Dublin. Il a fait résistance & a été blessé. Il a tiré un coup de pistolet, qui a atteint le capitaine Ryan & l'alderman Swan, chargés de son arrestation. Le premier est, dit-on, depuis mort de sa blessure.

Le lord Fitzgerald a d'abord été conduit au château de Dublin, & de là à Newgate.

L'amiral Saint-Vincent paroît avoir demandé avec beau-

coup d'empressement des renforts à l'amirauté britannique. S'il faut en croire les journaux de Londres, on avoit détaché, même avant l'arrivée de ses lettres, quatre vaisseaux de ligne de la flotte du lord Bridport, pour aller renforcer cet amiral. On présuinoit à Londres qu'ils étoient arrivés, vers le 6 prairial.

Les dernières lettres d'Amérique assurent que l'on y construit, avec la plus grande activité, 25 vaisseaux de guerre, depuis 20 jusqu'à 74 canons. Les négocians de Philadelphie ont offert une prime pour les matelots.

Les détails *officiels* publiés dans les journaux de Londres, relativement à l'expédition d'Ostende, sont d'une grande étendue. La première lettre du commandant des forces navales ne contient que la relation des manœuvres de la flottille. Une seconde, du lieutenant-colonel Warde, du premier régiment des gardes, rend un compte plus précis de cette affaire.

« Le 30 floréal au matin, dit-il, les forces suivantes aux ordres du major-général Coote; savoir, deux compagnies d'infanterie légère du second régiment des gardes, deux *idem* du 3^e des gardes, le 11^e régiment, & les quatre compagnies des grenadiers & chasseurs des 23^e & 49^e régimens furent toutes débarquées à l'est d'Ostende, avec six pièces de canon; & , sous peu de tems, elles accomplirent l'objet de l'expédition, en brûlant un grand nombre de bateaux destinés pour la descente en Angleterre, & en détruisant si complètement les écluses du canal de Bruges, que le lendemain il fut tout à sec. Comme les bâtimens de transport rassemblés à Flessingue devoient se rendre à Dunkerque & à Ostende, par la navigation intérieure, pour éviter nos croiseurs, ce projet devient maintenant inexécutable. Il faudra bien du tems pour réparer ces ouvrages qui ont coûté cinq ans à construire, & qui étoient les plus parfaits de ce genre en Europe. A midi, nous étions prêts à nous rembarquer; mais le changement de vent & l'agitation de la mer nous en empêchèrent.

» Les troupes prirent alors une position sur les dunes & y restèrent jusqu'au lendemain sous les armes. L'ennemi profitant du tems, assembla des forces très-considérables, & vers le jour nous attaqua de tous côtés. J'ai le regret d'ajouter, qu'après une défense opiniâtre, nous avons été dans la nécessité de nous rendre par capitulation à des forces infiniment supérieures ».

Le colonel Warde porte à 60 hommes le nombre des tués & blessés du côté des anglais. Parmi les premiers, est le colonel Hely: le major-général Coote, le colonel Campbell & le major Donkin se trouvent parmi les blessés.

L'aide-de-camp du général Coote (le capitaine Williamson), a aussi rendu un compte conforme au précédent. Il dit que les troupes de débarquement avoient été, de grand matin, attaquées par une colonne de 600 hommes à gauche, tandis qu'elles avoient en front & à droite, deux autres colonnes très-nombreuses. Il assure, du reste, que l'écluse a été complètement détruite.

Les papiers *ministériels* cherchent aussi à représenter cette expédition comme avantageuse, par le mal qu'a dû occasionner la destruction des écluses, & l'impossibilité qu'il y aura de réunir la flottille de Flessingue à celle de Dunkerque, autrement que par mer.

La ville de Dublin vient d'être proclamée hors de la paix du roi, d'après une pétition de ses magistrats.

Les 3 pour 100 consolidés sont aujourd'hui à 48 $\frac{1}{8}$.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Bruxelles, le 18 prairial.

Toutes les troupes qui se trouvoient à Dusseldorff & dans le duché de Berg, celles postées à Neuwied, & généralement toutes celles qui avoient des positions entre la Sieg & la Lanb, se sont mises en marche pour les bords de la Nidda. Elles y remplaceront les corps qui en avoient été tirés & envoyés vers le Haut-Rhin. Une partie des garnisons du pays entre la Meuse & le Rhin, de même que des neuf départemens réunis, a remplacé sur le Bas-Rhin les corps qui en étoient partis.

Il paroît certain, d'après les mêmes nouvelles, qu'un corps considérable de troupes autrichiennes va descendre dans la Franconie. On croit que sa destination sera d'assurer les arrangemens qui seront pris sur le sort d'une partie des états de l'Empire Germanique.

Si on s'en rapporte à quelques lettres de Wesel, il vient d'être conclu une alliance étroite entre le cabinet de Berlin, le landgrave de Hesse-Cassel & l'électeur de Saxe. On dit qu'elle a pour objet principal, d'empêcher l'excessif agrandissement de l'Autriche en Allemagne.

L'escadre anglaise en croisière devant la rade du Texel est très-nombreuse, & vient encore d'être renforcée de quelques batimens de guerre. Ces jours passés, quelques cutters & sloopes anglais se sont avancés jusque dans la rade pour la reconnoître & savoir le nombre de vaisseaux de guerre qui s'y trouvent. Comme on craignoit que l'ennemi ne tentât d'incendier une partie de la flotte hollandaise, des mesures furent d'abord prises pour éviter ce malheur. Des bateaux canonnières, des cutters & bricks armés furent placés en ligne à l'entrée de la rade. Rien n'annonce que l'armement préparé au Texel mette de sitôt en mer.

Plusieurs vaisseaux anglais ont encore paru avant-hier matin devant Nieupoort. L'ennemi a envoyé des chaloupes pour reconnoître la côte & les rivières. Il a dû s'apercevoir que par-tout on étoit prêt à lui faire une bonne réception, & que toutes les précautions étoient prises pour mettre nos côtes en sûreté.

On continue à travailler à la réparation de l'écluse de Slyckens. Il faudra beaucoup de tems & des sommes considérables pour réparer les dommages que l'ennemi y a causés.

Du Havre, le 18 prairial.

Les Anglais se sont promenés hier dans la baie de Caen & au large de notre grande rare; ils ont tiré le canon toute la journée, mais il paroît que c'étoit pour célébrer l'anniversaire de la naissance du roi Georges.

Ce matin la station est signalée, mais on ne voit que deux frégates en promenade.

DE PARIS, le 20 prairial.

On faisoit, depuis deux jours, courir le bruit & de notre entrée à Malthe & d'un échec essuyé par Buonaparte. Une lettre de Toulon, en date du 11 prairial, dément ces nouvelles par son silence sur la première, & par les détails qu'elle donne sur la flotte:

« Nous avons reçu des nouvelles de notre escadre & de son convoi, porte cette lettre.

» L'une & l'autre ont mouillé en Corse, où on assure qu'une levée faite fort à propos de quatre mille marins, a servi à compléter les équipages des vaisseaux de guerre; ainsi, cette force est réellement très-impo-

» sante; la jonction du convoi de Gènes s'est heureusement faite: on ne sait pas où l'orage doit éclater, mais il semble gronder bien fort.

» On travaille toujours avec beaucoup d'activité au second armement, qui doit être prêt sous peu à se joindre au premier.

» La canonnière dont le plan nous est venu de Paris, & qui se démonte en huit parties, sera mise à l'eau dans quelques jours. C'est vraiment une pièce très-curieuse »

— Nous avons déjà parlé des pièces que le gouvernement américain a publiées, relativement à la mission de ses envoyés à Paris. Ces pièces sont injurieuses pour le gouvernement français & semblent destinées à provoquer une rupture entre les deux nations: On y prétend, entre autres choses, que le directoire vouloit faire acheter la paix aux Etats-Unis, & que quatre individus s'étoient présentés chez leurs agens à Paris, pour leur faire des ouvertures sur les sommes demandées. Nos feuilles *demi-officielles* démentent aujourd'hui ces récits, comme suggérés par l'ennemi commun, par le cabinet britannique. Une correspondance vient d'avoir lieu à ce sujet entre le ministre des relations extérieures & M. Gerry, le seul des trois envoyés américains qui soit resté à Paris. Son étendue nous oblige d'en différer la publication. Nous dirons seulement aujourd'hui, que M. Gerry appelle *négociations informelles*, les pièces communiquées par ses collègues à leur gouvernement: qu'il reconnoît que les individus qui se sont adressés à eux, étoient sans aucun caractère public, sans aucune autorisation, & qu'ils ne cherchoient qu'à les tromper.

M. Gerry, interpellé par notre ministre des relations extérieures de faire connoître ces intrigans, s'y est d'abord refusé par délicatesse. Mais il a cédé à de nouvelles instances, & a donné leurs noms. On ne les dit pas. On annonce seulement que ce sont trois étrangers. Un quatrième qui n'agissoit que comme messenger & interprète, est un nommé Hauteval. Sa lettre justificative portée que, dans ses pour-parlers avec les ministres américains, il a suivi les communications que le ministres des affaires étrangères l'avoit chargé de leur transmettre; qu'il ne s'est rendu auprès d'eux, que pour les rapprocher du gouvernement français dont ils s'écartoient, sous des prétextes d'étiquettes: que c'est lui qui a introduit M. Gerry chez le ministre, où ses deux collègues n'ont pas voulu paroître: qu'il n'y a jamais été question que de rétablir la bonne harmonie entre les deux états, & de chercher les moyens les plus prompts d'arriver à ce but.

Nous reviendrons sur ces pièces.

— Le directoire a renommé le citoyen Lessore membre du bureau central de Paris. Il avoit été exclu par le sort, mais il étoit rééligible.

— Le directoire a nommé le citoyen Trapant pour son commissaire auprès du bureau central de Lyon. On parle de changement dans le bureau central de cette commune.

— Le général Montbrun, ci-devant gouverneur de Saint-Domingue, & détenu depuis quatre ans, vient d'être acquitté à Nantes à l'unanimité; il étoit accusé de haute-trahison.

Le rapport de son affaire a duré quatre jours, & la plaidoirie six. Il y avoit 171 pièces à charge & quatre cents à décharge.

— Le citoyen Ochs, ex-devant président du conseil des anciens de la république helvétique, va se rendre à Paris. On croit que ce voyage aura de l'influence sur la situation actuelle de la Suisse.

— Quelques changemens dans notre ministère paroissent toujours certains sous peu.

— Le citoyen Barbault-Royer est nommé commissaire du directoire, près le tribunal criminel de la Marne.

— Il va être formé à Nantes une banque, sous le nom de *caisse commerciale*. Cet établissement a été convenu dans une réunion des principaux négocians. Le cours de l'argent a baissé à Nantes, dès que cette nouvelle y été connue.

— Cinq bateaux pêcheurs anglais ont été pris & amenés dans nos ports : trois à Calais, & deux à Boulogne.

ÉTABLISSEMENT PUBLIC.

L'hospice de Charenton, destiné au traitement de la folie, est sur le point d'être mis en activité. Cet établissement, qui honore au gouvernement ami de l'humanité, prouve que, malgré les grands intérêts qui les occupent, les magistrats du peuple ont dirigé leurs vues philanthropiques sur ces être malheureux, dont le sort déplorable réclamait si puissamment leur protection.

Des administrateurs éclairés n'ont rien omis pour réunir dans cet hospice tous les secours convenables.

L'homme de l'art, spécialement chargé de diriger le traitement, pénétré de l'importance de ses devoirs, ne bornera pas la tâche qui lui est imposée au seul emploi des moyens généraux qui sont mis à sa disposition. Convaincu, par une longue expérience, que le succès des soins consacrés à cette cruelle maladie, dépend d'une connoissance exacte des causes physiques ou morales qui peuvent y avoir donné lieu, il apportera toujours l'attention la plus réfléchie à cette double analyse. Il invite sur-tout les parens des insensés qui seront admis dans cet hospice, à donner sans déguisement les informations les plus circonstanciées sur les causes connues ou présumées de leur démençe.

L'intérêt des malades exige ces instructions confidentielles, indispensables pour combiner plus efficacement les secours moraux avec les moyens physiques.

Note des rédacteurs. Nous reviendrons, dès que nous aurons pu l'examiner nous-mêmes, sur cet établissement d'un si grand intérêt pour l'humanité & pour la gloire nationale. Il est permis d'en concevoir les plus douces & les plus brillantes espérances, quand on connoît les talens, le désintéressement, le zèle des administrateurs & des gens de l'art : à leur tête est le citoyen Guastaldi, médecin célèbre, qui a long-tems dirigé un semblable hospice à Avignon. Ses écrits, ses voyages, son esprit philosophique, sa longue expérience, son étude approfondie des procédés de Willis, tout répond de ses succès, comme son humanité répond de son dévouement.

VARIÉTÉ.

Les deux pièces suivantes sont extraites des papiers anglais, & littéralement traduites : elles paroissent assez intéressantes pour la forme & pour le fond. C'est la lettre

d'envoi adressée à Lafayette avec l'article d'un testament qui le concerne.

Londres, le 25 pluviôse.

« L'heureuse termination de vos souffrances me donne l'occasion de vous adresser cette lettre.

» Une de mes sœurs mourut, il y a quatre ans : comme elle étoit en fonds, & se plaisoit à philosopher & à garder le célibat, en voici un effet favorable à votre égard.

» Ma sœur aînée, à qui la cadette a légué le reste de son bien, m'a envoyé cet extrait de son testament pour vous le faire passer. Il vous fera connoître les sentimens qui l'occupoient pendant sa vie & l'intéressoient au lit de la mort.

» Ses mânes doivent être consolés de ce que le tems est enfin arrivé où vous pouvez en liberté apprécier son souvenir ; & son frere est aussi heureux d'avoir à répéter ces traits d'une sœur aimée & aimable.

» Il me reste, monsieur, à vous prier de m'instruire de la manière qui vous sera le plus convenable pour recevoir ce legs.

» La personne qui vous présentera cette lettre, aura la bonté de m'envoyer la réponse que vous me ferez l'honneur de m'adresser.

Je suis avec considération, monsieur,

Votre très-humble serviteur, *Signé.....*

Article du testament.

..... « Je laisse à M. Lafayette, (général français, actuellement prisonnier chez les Prussiens), dont le caractère m'a toujours paru à la fois vertueux & noble ; je lui laisse, (ou si sa mort arrive avant la mienne) je laisse à sa veuve & à ses enfans mille livres sterl. pour être payées à lui, ou à eux, aussi-tôt qu'ils pourront les recevoir, & 3 pour cent d'intérêt depuis le tems de ma mort pour chaque année qui n'aura pas été payée. Si leur adversité continue, ce faible secours peut leur être de quelque utilité. Si elle finit, j'ai la confiance de croire qu'ils ne dédaigneront pas cet humble tribut d'un sincère respect.

Géométrie du Compas, par Mascheroni, in-8°. avec quatorze planches. Prix, 5 fr. & 6 fr. pour les départemens. A Paris, chez Duprat, libraire pour les mathématiques, qui des Augustins.

Au lieu d'employer, pour la résolution des problèmes, la règle & le compas que l'on a regardés de tous les tems comme les deux instrumens fondamentaux de la géométrie, l'auteur s'est imposé la loi difficile de ne faire usage que du seul compas, & d'exclure entièrement la règle. On sentira aisément la raison de cette exclusion. En effet, quand il s'agit de décrire des lignes à l'épreuve du microscope, on sait qu'avec une règle tant soit peu longue, il est presque impossible de garantir la précision de tous les points qu'on trace, tant il est difficile qu'elle soit rigoureusement droite dans toute sa longueur, fût-elle même très-droite, les praticiens ont reconnu que la trace d'une ligne menée le long de la règle, porte avec elle une incertitude de parallélisme dans le mouvement de l'axe de la pointe qui marque, ou de parfaite application de cette pointe à l'arête de la règle. Le compas n'est point sujet à ces deux inconvéniens. Il suffit que son ouverture soit fixe & les pointes très-fines ; en plaçant l'une en un point pris pour centre, l'autre décrit un arc aussi exact qu'il est possible. D'après ces considérations, le citoyen Mascheroni a créé sa *GÉOMÉTRIE DU COMPAS*, en faveur des artistes & sur-tout de ceux qui divisent les instrumens d'astronomie. Par ce moyen, il résoud avec élégance & précision tous les problèmes que l'on peut proposer. Son livre est dédié à Buonaparte. Ce général possède très-bien cette géométrie, & il a contribué, plus que personne, à la répandre en France.

A. FRANÇOIS.